

Hazan, Baruch A., *Soviet Propaganda. A Case Study of the Middle East Conflict*, New Jersey, Transaction Books, 1976, 293 p.

Jean-René Chotard

Volume 8, numéro 3, 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700810ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700810ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1977). Compte rendu de [Hazan, Baruch A., *Soviet Propaganda. A Case Study of the Middle East Conflict*, New Jersey, Transaction Books, 1976, 293 p.] *Études internationales*, 8 (3), 525–527. <https://doi.org/10.7202/700810ar>

en constituent les instances fondamentales. Les délégations se réunissent en fonction des contraintes de l'agenda plutôt que de celles du calendrier, comme à l'ONU. Les membres, dont le nombre augmentera jusqu'à englober la totalité des États musulmans d'expression arabe, optent pour une forme de liens souples qui préservent chaque État des interventions directes dans sa politique interne.

L'évolution de la Ligue dépend ensuite à la fois de ses problèmes spécifiques et de la conjoncture internationale. L'auteur signale, en effet, de manière, il est vrai, bien furtive que l'organisme évolue dans une voie souvent tributaire de l'Occident. En 1950, le traité de sécurité arabe collective prolonge les préoccupations de l'OTAN. La Ligue fonctionne cependant en relation étroite avec les organismes internationaux, l'ONU surtout et, plus récemment : l'Organisation de l'unité africaine.

La seconde partie de l'ouvrage traite des activités de la Ligue pendant les trente dernières années. Déjà, en relations avec les grandes organisations supranationales, les États arabes n'ont pas manifesté une mentalité de ghetto. Ils ont connu un nombre limité d'affrontements directs, malgré les nombreuses possibilités de conflits de frontière que pouvait provoquer la décolonisation. Avec une précision remarquable, l'auteur examine chacun des dossiers de ce contentieux. Seuls le Yémen et le Liban (1958) ont soulevé des problèmes graves dont la solution fut difficile à trouver, si tant est que cette expression puisse être utilisée pour caractériser le second de ces cas. La facilité relative avec laquelle les accords furent conclus s'explique sans doute par une solidarité de peuples qui partagent une même culture et souvent une sensible méfiance à l'égard des anciens colonisateurs. Il est vrai que les crises les plus délicates à résoudre impliquent souvent un élément externe ; l'appui du contingent américain au Liban de M. Chamoun et surtout l'État d'Israël en offrent l'illustration.

Sur ce dernier problème, Hassouna établit un dossier circonstancié et dépourvu d'acrimonie. Successivement, il retrace la phase du foyer national juif puis celle de l'État d'Israël. Il montre comment cet événement constitue à lui seul un phénomène particulier pour la Ligue arabe. Il a posé le problème d'une culture voisine mais irréductible à celle des Arabes. Il a aiguisé le sens de la solidarité tout en créant, avec l'afflux des réfugiés, des obstacles concrets à l'expression de cette solidarité. Il a poussé les membres de la Ligue à développer une collaboration régulière pour tenter de trouver des solutions. Les armes et la diplomatie sont les moyens tour à tour utilisés.

La troisième partie de l'ouvrage relève plus spécifiquement des sciences politiques et du droit international. L'auteur examine les techniques de fonctionnement de la Ligue arabe, s'attardant en particulier aux procédures de conciliation et de médiation. Tout au long des développements, Hassouna laisse voir judicieusement le jeu délicat de compénétration entre la tradition juridique, surtout occidentale, et les modes de négociations spécifiques de la culture du Proche-Orient.

Dans son ensemble, le livre de M. Hassouna offre une synthèse à la fois solide et d'accès facile à une question complexe que la bibliographie occidentale couvrait jusqu'ici de façon certainement moins comode et moins adéquate.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire,
Université de Sherbrooke*

HAZAN, Baruch A., *Soviet Propaganda. A Case Study of the Middle East Conflict*, New Jersey, Transaction Books, 1976, 293p.

L'ouvrage de B. A. Hazan sur la propagande soviétique au Proche-Orient présente

des intérêts divers. L'auteur commence en rappelant quelques définitions sur le sujet et sur les processus de formation de l'opinion. Mais il envisage ces deux questions selon une optique restreinte et fait référence à des sources succinctes. Il présente la propagande comme une activité typique de pays totalitaires. Il la perçoit telle une action d'endoctrinement perpétrée à l'endroit des masses par un infime groupe de professionnels. Évoque-t-il la notion de propagande d'imprégnation ? C'est pour la réduire à la répétition de thèmes toujours identiques. Il délaisse totalement le concept de propagande horizontale analysé par J. Ellul, et pourtant très connu dans le monde anglo-saxon. Il est vrai que cette notion qualifie le mode de diffusion de l'idéologie dans les sociétés occidentales.

L'auteur examine ensuite les méthodes, les moyens, le contenu et l'évolution de la propagande soviétique au Proche-Orient en des chapitres qui comportent un luxe de références (412 notes pour le chapitre consacré aux thèmes propagandistes). Des publications aux émissions de radio sur ondes courtes, tous les *media* sont examinés un à un. Le contenu de propagande impliqué dans les activités culturelles soviétiques à l'étranger est disséqué avec attention. Accords culturels, déplacements de sportifs, projections de film sont présentés selon leurs sous-entendus idéologiques.

Un des aspects les plus intéressants du livre tient dans l'exposé de l'évolution de la propagande soviétique. Il est rappelé avec humour que Moscou a d'abord considéré Israël comme le facteur révolutionnaire et innovateur de la région, les États arabes étant présentés comme réactionnaires. La révolution égyptienne de 1952 puis la guerre de 1956 introduisent un premier changement que confirmera la guerre de 1967. Dès lors, les Soviétiques accumulent sur les Israéliens tous les attributs de l'agresseur. Le sionisme devient impérialiste, les soldats israéliens sont cruels et des allusions directes les assimilent aux nazis. La situation intérieure d'Israël fait

l'objet de critiques répétées, tandis que sur le plan international, l'État hébreu est présenté comme un facteur d'oppression. Ses relations avec l'Afrique sont définies comme fallacieuses et il prend figure d'un agent de l'impérialisme américain. Vers 1970, la situation se complique un peu avec le soutien plus direct et concret des Chinois aux Palestiniens. Mais la propagande soviétique continue d'avertir les Arabes que l'Occident convoite leur pétrole et les exploite sans vergogne.

L'auteur énumère tous ces aspects pour les mieux réfuter et ne manque pas de trouver de nombreuses contradictions à l'intérieur du discours propagandiste, sans oublier de multiples balourdises. Il ne choisit cependant pas tous ses exemples avec discernement. Ainsi, pour illustrer le caractère subversif des intentions de Moscou, il cite : « Radio Chili libre » qui diffuse depuis 1974 à partir de l'URSS (p. 71). Il ne convainc pas davantage quand il affirme qu'aucun autre pays au monde attache une aussi grande importance à ses radiodiffusions internationales (p. 50) ; puisqu'il affirme peu après (p. 75) que les émissions de *la Voix de l'Amérique* jouissent d'une cote d'écoute plus élevée. B. A. Hazan donne même l'impression de se trahir quand il déclare (p. 102) que l'URSS essaie de neutraliser ce qu'à Moscou on appelle « la propagande occidentale ».

En réalité l'auteur reconnaît qu'il défend l'État d'Israël contre les injustes attaques dont il est l'objet. « The scapegoat role of the Jew as an individual has been transplanted to Israël as a state » (p. 7). Il souligne les incohérences et contradictions des attaques soviétiques contre le sionisme mais il explique un peu rapidement pourquoi des personnalités juives d'URSS acceptent de prononcer des déclarations anti-israéliennes. De même, il affuble un peu facilement du qualificatif « communiste » des citoyens israéliens qui critiquent les « bavures » de leur armée en campagne.

La réserve principale à l'endroit de ce livre est cependant méthodologique. En

choisissant une définition simplifiée de la propagande, en voulant la voir dans les seules émanations de bureaucraties centralisées d'un État totalitaire, l'auteur sacrifie à une certaine idéologie occidentale qui se plaît à ne déceler la propagande qu'en dehors de l'Occident. L'ouvrage de B. A. Hazan sur la propagande s'apparente aussi à la propagande.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire,
Université de Sherbrooke*

JACKSON, Robert, *Crise de l'Asie du Sud : Inde - Pakistan - Bangladesh*, Londres, Chatto & Windus, 1975, 240p.

Ce volume en recension est le dix-septième d'une collection intitulée « Studies in International Security » de l'Institut des études stratégiques de Londres. Robert Jackson, un « fellow » du Collège All Souls de Londres, présente en détail les faits diplomatiques et militaires des événements qui ont conduit à la guerre indo-pakistanaise de décembre 1971 et à l'émergence du Bangladesh. Ainsi, il nous a laissé une étude souhaitée et, peut-être, complète, du séparatisme bengali, du rejet du Pakistan dans sa partie orientale, de l'intervention diplomatique et militaire de l'Inde et des efforts des grandes puissances pour régler cette crise. En fin d'étude il analyse le succès de l'Inde dans la reconstruction du Sud-Est de l'Asie malgré une vive opposition des États-Unis, et peut-être de quelques autres grandes puissances à la prépondérance régionale que l'Inde souhaite exercer.

Jackson discute de façon exhaustive les manœuvres diplomatiques du Pakistan et de l'Inde, ainsi que des grandes puissances qui les appuient. Il montre clairement

l'inflexibilité permanente du Pakistan et le support presque aveugle que les États-Unis ont accordé à l'État d'Islamabad, ce qui a forcé l'URSS à prendre parti en faveur de M^{me} I. Gandhi relativement à ce que celle-ci exigeait. Comme il le dit : « Le dernier exercice de *management* mixte des États-Unis et de l'URSS de l'équilibre sous-continentale fut un échec, principalement parce que les Américains étaient incapables, ou pas désireux de persuader le président Yahya d'accepter la prise de position révisée que l'Inde avait dû concéder sous les pressions soviétiques au début d'octobre » (p. 84). Le refus même de Yahya Khan d'entrer en dialogue avec le Pakistan oriental et ses leaders convainquit l'URSS de la légitimité de la position conjointe de l'Inde et du Bangladesh dans le conflit. Contrairement à la croyance générale, Pékin n'offrit jamais un appui effectif au Pakistan dans ses problèmes. Chou En-lai ne s'engagea jamais lui-même à maintenir l'intégrité du territoire pakistanais ; tout ce qu'il promit fut d'aider le Pakistan dans sa lutte pour la défense de sa « souveraineté ».

L'ouvrage contient une mine de renseignements des plus valables sur les aspects stratégiques de la guerre de 1971. Ses recherches établissent clairement que « ce furent les autorités pakistanaises en Islamabad qui prirent l'importante décision d'attaquer dans l'ouest de l'État, ce qui entraîna de la part de l'Inde tout le poids de ses capacités militaires en faveur du Pakistan oriental » (p. 111). Le Pakistan dut souffrir brutalement les conséquences de son geste regrettable mais encore de celles des gaffes de l'équipe Nixon-Kissinger. La mission du navire *Enterprise* dans le golfe du Bengale prolongea inutilement la guerre pour plusieurs jours (p. 141).

Il faut savoir gré à Jackson et à l'Institut des études stratégiques pour leur contribution si hautement documentée et si bien présentée. Ce volume intéressera particulièrement les étudiants en relations internationales, en stratégie militaire et en affaires